Hydr Fructidor 2

FRC
3361
Case
FRC
14640

ADRESSE

DE

BILLAUD-VARENNES

AUX FRANÇAIS,

CONTRE

Les oppresseurs actuels du Peuple ; et pour la Liberté de la Presse.

S'il y a eu un 14 de juillet pour renverser la Bastille, ce terrible anniversaire doit être célébré chaque fois que la liberté est ou menacée ou compromise.

FRANÇAIS,

OU réveillez-vous, ou renoncez à votre constitution, à votre liberté, en un mot, à tous les avantages politiques et sociaux que vous *promet* la déclaration des droits.

Le moment de vous dissimuler le danger qui menace la patrie n'est pas celui où la foudre éclate déjà sur nos têtes ; apprenez donc que

THE NEWBERRY LIBRARY

ce ne sont pas les troupes de l'Autriche qui nous inquiettent. Eh ! comment pourrions-nous les craindre, quand nos gardes nationales sont sur les frontières pour les combattre ; quand le soldat qui a déserté les drapeaux de la tyrannie est à leur côté pour les soutenir et marcher ensemble à la victoire ? Ce ne sont pas quelques défaites partielles que nous devons redouter : *que la charge générale sonne !* que le civisme et l'ardeur de vaincre ne soient enchaînés ni par de fausses mesures, ni par la perfidie ! et la cause du peuple triomphera.

Mais des ennemis plus dangereux que la horde entière des émigrés, que même la coalition de tous les despotes de l'Europe, nous cernent, nous pressent, *et le camp de ces ennemis est aux Thuileries*, dans les directoires, dans les tribunaux, dans les municipalités, dans les églises, (temples de la Raison) *par-tout enfin où l'ambition et l'égoïsme savent arriver par surprise et se maintenir par trahison.*

» Paris dans ce moment présente le tableau » alarmant d'une tentative prochaine de con- » tre révolution ».

L'intelligence si naturelle avec les ennemis d'outre-Rhin devient de plus en plus présumable et fait appréhender également des victoires et des défaites qui seroient astucieusement et nécessairement concertées. La Cour s'agite plus que jamais, et son incivisme se décèle même ouvertement. *Des accaparemens* qu'on ne peut attribuer qu'aux ressources immenses de la liste civile, réalisent le sur-enchérissement accéléré et la disette des denrées de première nécessité, afin de fatiguer le peuple et de l'amener à regretter l'ancien régime. Des étrangers suspects,

et dont la multitude s'accroît dans Paris de jour en jour, annoncent un coup monté qui exige cette réunion subite et perfide.

Jamais la malveillance ne s'intrigua avec plus d'activité pour arracher à l'Assemblée Nationale l'extinction des sociétés populaires (1). Les persécutions exercées contre les patriotes, à l'époque sinistre du massacre du Champ-de-Mars, se renouvellent avec le plus grand acharnement. La calomnie prépare les accusations, et des accusations vagues et sans fondement ont déjà provoqué les décrets d'ajournemens personnels, des mandats d'amener et même des emprisonnemens (2) : *chaque jour la liberté de la presse est attaquée, et le courage de dire des*

---

(1). *Note de l'éditeur.* La conduite des Jacobins ayant et depuis le 9 thermidor tend visiblement à amener cette dissolution ; mais la Convention voit le piège ; et en réprimant les écarts des factieux, elle respectera les droits du Peuple, et les sociétés existeront : elles correspondront avec la convention nationale directement, et la convention aussi empêchera que les meneurs des jacobins ne fassent dégénérer la convention en club jacobite. De bons esprits ont déjà cru appercevoir l'existence de ce dessein dans la séance du 25 fructidor, où les habitués des tribunes des jacobins étoient avec tous les jacobins dans celles de la Convention, et où des jacobines ont insulté d'excellentes citoyennes qui n'applaudissoient pas aux convulsionnaires.

(2). *Dufourny*, *Réal* ont été incarcérés avec impudeur. On préparoit encore d'autres arrestations *dans le silence*. Il y en a sans doute encore que l'on ignore ; mais la mesure se comblera bientôt ; et la convention, soutenue par le peuple, fera justice des intrigans et des orgueilleux.

Les hommes qui ont bu trop long-tems dans la coupe du pouvoir, ressemblent aux hommes ivres ; il faut au moins les faire dormir ; et s'ils tuent, ils sont punis comme tous autres assassins.

vérités fortes est enfin sur la liste des crimes de lèze nation.

Voilà, citoyens, la situation présente de l'empire Français; car sûrement la fureur de régner, secondée par le machiavélisme et la séduction, emploie par-tout les mêmes moyens pour arriver à son but, à la même heure.

Mais sera-t-il vrai qu'un seul jour, qu'un seul moment pourra détruire ce que nous avons déjà payé par quatre années de sacrifices et de persévérance? Sera-t-il vrai que nous verrons sur la terre que nous avons sanctifiée, *rétablir le règne des tyrans?* Sera-t-il vrai que ni notre énergie, ni nos sermens n'empêcheront pas qu'on nous reforge des chaînes et qu'on nous replonge dans l'esclavage? Ah! citoyens, le croire, le soupçonner seulement, ce seroit vous calomnier.

Opposons donc, il en est tems, la prudence à la trahison, la fermeté à l'intrigue, *la force*, s'il le faut, à la violence. *Que la publicité la plus étendue* devienne notre première sauve-garde; démasquez les hommes suspects, et faites connoître les traîtres par des listes mises sous les yeux du peuple; que les conspirateurs qui se rendent à Paris, soient dénoncés par les avis que vous nous adresserez, aussi-tôt leur départ; chassez de vos Cités, ainsi que la police de Paris se propose de le faire incessamment, chassez tous les inconnus sans azyle; qu'une correspondance active instruise tous les départemens des événemens qui peuvent leur être particuliers (1), afin de se mettre en tous lieux à portée de suivre le fil des manœuvres partielles

(1). *Nota.* Cette phrase et les précédentes annoncent

des contre-révolutionnaires et de pouvoir les déjouer plus aisément. Insistez fortement sur l'exécution du décret répressif contre les officiers de l'armée qui trahissent la France, en combattant sous ses drapeaux (1). Que les autorités constituées soient autant surveillées que les individus ; que les décrets relatifs et aux passe-ports et aux sequestres des biens des émigrés soient exécutés à la rigueur Commençons par vaincre et terrasser nos ennemis : nous pourrons leur faire des graces, quand ils seront pour jamais rentrés dans la poussière.

Toute mesure de sûreté publique, *quelque vigoureuse qu'elle paroisse*, est un devoir que vous impose la constitution. Songez, Français, que l'Assemblée Nationale, en terminant sa session, a confié le dépôt de l'acte constitutionnel à la vigilance des peres de famille, aux épouses, aux meres, à l'affection des jeunes citoyens, au courage de tous les François ; et que d'après

---

que cette adresse étoit une circulaire : il faut profiter de l'avis, il est à l'ordre du jour. Il existe une classe d'hommes qui circulent dans la république avec leurs diplômes de jacobins. Ils obtiennent par-là des secours et des places, et n'ont d'autre talent que celui d'être *jacobins*. — Oui, il faut que la correspondance soit active : mais il faut que ce soit celle de *tous les citoyens de Paris à tous les citoyens des Départemens*, et réciproquement.

(1). Les phrases suivantes de *Billaud-Varennes* alors indiquent l'époque où fut faite cette adresse. Il ne vouloit pas que l'on jugeât la reine, il vouloit seulement l'éloigner bénignement à 20 lieues de Paris. Voici le texte :

» Demandez encore que pour rompre les ressorts de tant » de trâmes clandestines, la reine ait à se retirer dans » quelque maison éloignée de 20 lieues de Paris, jusqu'a- » près l'entier achèvement de la révolution ; car certes la » nation ne la paie pas pour conspirer tranquillement la » ruine de l'Etat ».

cet article, s'il y a eu un 14 de juillet pour renverser la Bastille, *ce terrible anniversaire doit être célébré chaque fois que la Liberté est ou menacée ou compromise.*

Ainsi, hâtez-vous d'avertir tous les bons citoyens que l'heure de s'armer, soit de fusils, soit de piques, est enfin arrivée; que dans toutes les parties de la France (1) votre attitude devienne, dès cet instant, le maintien d'hommes décidés à n'admettre jamais que cette alternative : *la liberté ou la mort.* Que dans toutes les villes de nombreuses patrouilles formées de citoyens de toutes les classes et dans les habits de toutes les couleurs, rabaissent l'impudence des ennemis publics et paralysent les complots des méchans. Que vos gardes nationales à cheval se dispersent fréquemment dans les campagnes pour empêcher le ravage des moissons. Ce projet de les détruire seroit atroce sans doute; mais dès qu'il pourroit contribuer à réduire le Peuple au désespoir, cela suffit pour que vous ayez à en redouter l'exécution. Qu'importe *aux tyrans* qu'une récolte entière soit dévastée ? L'espérance d'avoir des esclaves à leur disposition leur paroît un dédommagement assuré ; mais à ce mot d'esclave, tout Français ne doit-il pas et frémir d'horreur et sentir au fond de son ame *un élan impétueux de soulèvement et d'action ?*

Français, vous avez *secoué* le joug ; cependant ce n'est pas assez, *puisqu'il demeure tou-*

---

(1) Oui, gardes nationales, armez-vous, la liberté vous vous l'ordonne. Nos armées n'ont, comme vous, qu'un vœu : celui d'arriver au bonheur et de faire régner la justice éternelle, qui fait trembler les oppresseurs du peuple.

jours suspendu sur vos têtes ; il vous reste donc encore à le briser.

Attendrez-vous qu'il vous ait accablé de nouveau, pour songer à le briser ? Que le ciel vous en garantisse ! On se défend mal, quand on est entravé de tous les côtés.

Que la Nation entière se lève donc ! qu'elle assure ses hautes destinées par un de ces efforts qui ne se réalisent que chez les Peuples libres, et que les générations suivantes admirent et célèbrent à l'envie (1). Quoi ! Rome foible et à son berceau chassa quand elle voulut *la tyrannie* de son enceinte ! et nous qui nous assimilons avec tant de complaisance aux Romains ; nous qui comptons vingt cinq millions d'habitans et *quatre millions* de guerriers pour détruire la servitude, nous ne pourrions nous y soustraire ! Que sont les despotes devant les Nations ? Moins qu'un atôme sous la main du créateur. Ne dépend-il pas de lui ou de le transformer en Montagne, ou de le précipiter dans le néant. Eh bien, François, comme L'ÊTRE TOUT PUISSANT, nous sommes armés de la foudre ! Elle est dans notre courage, dans notre *union*, dans notre prudence, dans notre volonté. *Agissons, marchons, frappons ensemble : et dans un même instant tous les Vampires politiques et tous les Oppresseurs du Peuple seront pulvérisés.*

(1) Convention, qui fus unanime, le 9 thermidor, donne l'exemple au peuple, écrase les méchans, épargne les foibles, rends ta confiance aux hommes trompés.

Note de l'Editeur.

Un patriote m'a remis ce discours de Billaud-Varennes, il y a quelques jours. Comme ce qui est bon une fois l'est toujours, j'ai pensé qu'il étoit permis de l'adapter aux circonstances. J'y ai retranché ce qui caractérisoit l'époque où il a été proposé dans une société populaire.

De l'imprimerie de Guffroy, rue Honoré n°. 35, cour des ci-devant Capucins.